



Conférence

Sabordage de la Flotte à TOULON

par René GHIGLIONE

mardi 20 mars 2018

Compte-rendu : Hubert François, mise en page : Michel Régnès

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

C'est une très nombreuse assistance qui accueille le conférencier au Park Hôtel. René GHIGLIONE, dans son introduction, relie cet épisode à ses premiers souvenirs de jeune toulonnais et rappela comment la ville de Toulon est depuis longtemps associée au destin de la Marine Nationale. Il insista également sur son désir de ne raconter que des faits établis à partir de documents sans porter de jugement, citant Alexis de Tocqueville « dans la galerie de l'histoire, il existe quelques travaux originaux et beaucoup de copies ».

Le conférencier va ensuite dresser le tableau de la Marine française dans les années 1930, constatant la baisse des crédits accordés, priorité étant donnée à l'Armée de Terre et à l'Aviation. Il n'empêche qu'elle demeure alors la seconde marine d'Europe et la quatrième du Monde.



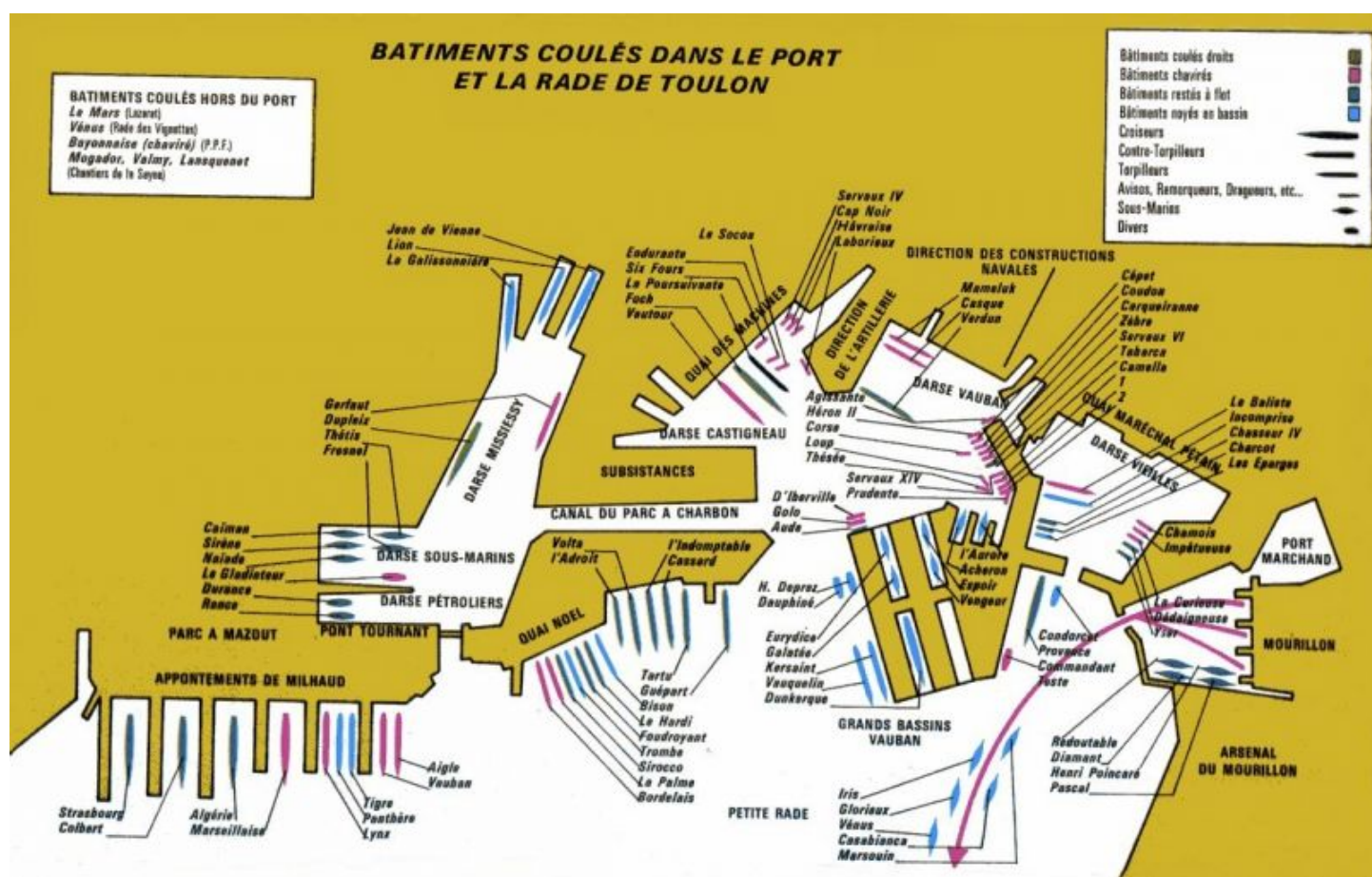
Amiral DARLAN



Amiral de LABORDE

René GHIGLIONE rappelle ensuite les faits marquants de la période s'étendant de la déclaration de guerre de septembre 1939 à l'Armistice de juin 1940. Si l'armée française connaît une défaite certaine, la Marine, par contre, n'est pas vaincue. Aussi va-t-elle particulièrement retenir l'attention, lors de la signature de l'armistice le 22 juin 1940. L'article huit ne prévoit pas la livraison des bateaux de guerre et semble donner une garantie de la part de l'Allemagne.

Dans une instruction interne et secrète, l'amiral DARLAN ministre de la Marine prescrit de plus l'interdiction de remise des navires à l'étranger quitte à les saborder. Le Premier Ministre anglais Winston CHURCHILL n'estimera pas cette situation suffisante justifiant ainsi l'attaque d'une partie de la flotte française stationnée à MERS-EL-KEBIR, le 3 juillet 1940. Il craint, en effet, qu'elle ne tombe finalement sous l'emprise de ses adversaires allemands et italiens. Toute la flotte ne sera pas détruite et une escadre importante sera rassemblée sous les ordres de l'amiral de LABORDE à TOULON jusqu'en novembre 1942. Le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord le 8 novembre est à l'origine alors des événements dont René GHIGLIONE va dérouler le fil.

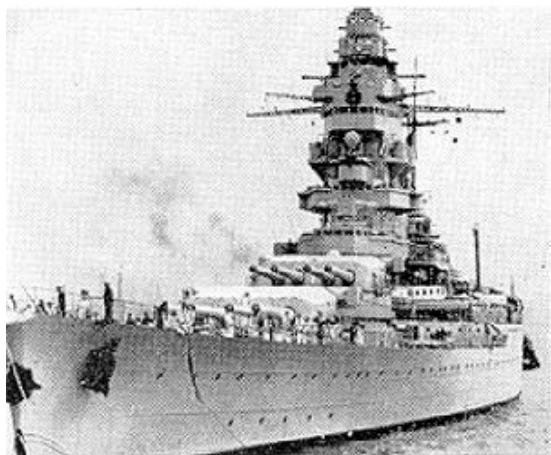


Du 8 au 12 novembre, occupation totale par l'armée allemande du territoire français à l'exception du camp retranché et du port de TOULON, demeurant seuls sous l'autorité militaire française, demande, sans succès, de l'amiral DARLAN rallié aux alliés, à l'amiral de LABORDE de venir le rejoindre à Alger. A partir du 25, pénétration insidieuse des troupes allemandes dans le camp retranché (Plan Lila), le 27 à 5h20 du matin, des chars allemands forcent les portes de l'arsenal, à 5h35, l'amiral de LABORDE et l'amiral MARQUIS, préfet maritime donnent l'ordre de saborder.

L'ordre sera exécuté entre 6h et 6h45 par toutes les unités sauf par cinq sous-marins dont trois réussiront à rallier ALGER. Deux cent vingt mille tonnes de bâtiments seront immergées dont

les cuirassés Dunkerque et Strasbourg sous le regard impuissant des envahisseurs. Les soixante bateaux coulés se révéleront presque tous irrécupérables.

Le conférencier présente à l'appui de son propos une série de documents photographiques d'un triste spectacle que les toulonnais découvriront au petit matin.



Cuirassé Dunkerque



Cuirassé Strasbourg



Sabordages

En conclusion, il constatera que la décision prise ne résultera pas d'instructions supérieures du moment (le chef du gouvernement Pierre LAVAL avait demandé de « temporiser » mais de l'application des consignes internes données en juin 1940 par l'amiral DARLAN, lequel moins d'un mois plus tard sera assassiné (le 24 décembre 1942). A la suite de cet exposé applaudi par les nombreux auditeurs des questions seront posées sur les techniques de sabordage, l'épisode de MERS-EL-KEBIR ou encore sur l'amiral DARLAN.